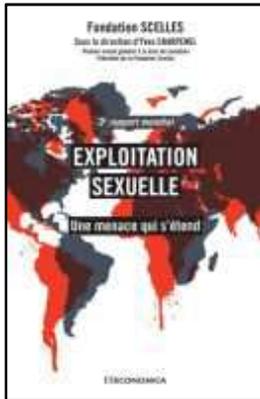




Fondation Scelles

Connaître, Comprendre, Combattre
l'Exploitation Sexuelle

Sexe et pouvoir



Extrait de :

Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Exploitation sexuelle - Une menace qui s'étend (3^{ème} rapport mondial)*, Ed. Economica, Paris, 2013.

© Fondation Scelles, 2013

La prostitution est un sujet qui interpelle ; elle provoque des scandales qui fournissent souvent des histoires croustillantes, engendrant ainsi tout un commerce. En mêlant allègrement des univers qui, autrement, auraient relativement peu de chances de se côtoyer, elle provoque des réactions en chaîne de grande ampleur.

Ces dernières années ont été particulièrement riches en histoires de ce type : Dominique Strauss-Kahn (DSK), Silvio Berlusconi, Zahia¹, les « affaires » se succèdent, et finalement se ressemblent, bien que les individus et les lieux diffèrent. Ces actualités reflètent l'ambivalence que la prostitution fait naître : à la fois fascination et répulsion, elles produisent des bouleversements sociaux sans précédents (DSK et Nafissatou Diallo sont désormais connus dans le monde entier, des centaines de reproductions de leur « rencontre », d'objets à leur image et de parodies ont vu le jour après divulgation du scandale).

L'opinion publique s'offusque et, dans le même temps, en redemande : ce n'est pas tous les jours que les puissants sont surpris à avoir des comportements et des faiblesses dignes de ceux d'un individu *lambda*. Et finalement, grâce à tout ce battage médiatique notamment, la prostitution commence à acquérir ses lettres

de noblesse ou, en tout cas, un certain engouement auprès du public (surtout jeune).

Cette activité attire finalement par les fantasmes qu'elle suscite. Elle représente la transgression des interdits, à la fois noirceur et or, elle s'unit à l'univers des puissants et se teinte de la lueur d'une vie de dangers et de mystères. Bref, une vie d'aventures, dans tous les sens du terme.

La prostitution est aussi la simplification, la réduction d'un monde complexe à un lieu dominé par les rapports marchands. Dans cet univers s'efface la difficulté représentée par la pensée éthique, l'empathie, la compréhension, la philanthropie, soit toute la complexité des rapports humains. Elle incarne l'illusion d'un monde libre et libéré, sans loi, ou au-dessus des lois, gouverné uniquement par le règne de l'argent, matérialisation du pouvoir suprême.

Par exemple, l'actrice chinoise Zhang Ziyi, accusée d'avoir eu plusieurs relations sexuelles tarifées avec des dignitaires chinois - notamment Bo Xilai, déchu du parti depuis 2012 à la suite d'un meurtre impliquant également son épouse - pour un montant total de plusieurs dizaines de millions d'euros. Etant sans doute à la tête d'un capital colossal du fait des nombreux films à succès dans lesquels elle a joué (*Tigre et Dragon*, *Rush Hour 2*, *Mémoires d'une geisha*, ...), on peut se demander pourquoi elle aurait pratiqué cette

activité – si jamais cela est avéré. Pour avoir encore plus d'argent ? Probable. Pour entretenir un réseau assurant une carrière durable ? Possible. Mais sans doute aussi parce que les détenteurs du pouvoir estiment légitime de « s'offrir » tout ce qu'ils désirent, y compris des êtres humains. Et que dans certains contextes, il doit être difficile -voire impossible- de leur dire non.

Outre les enjeux de pouvoir qu'elle implique nécessairement, la prostitution est aussi une réponse aux tourments identitaires fragilisant les individus. Elle proclame unilatéralement : oui, il existe bien des essences féminines et masculines *naturelles*, au sein desquelles d'autres découpages opèrent. Il y a d'un côté les femmes honnêtes et les putains, et de l'autre la classe des hommes, entièrement dévorée par un désir qu'il n'est pas possible de canaliser. Pour les soulager, pour éviter que cela se transforme en agressivité à l'égard des citoyens respectables, les personnes prostituées sont là, depuis toujours.

En réalité, c'est cette construction archétypale, cette réduction des êtres à leur capacité sexuée qui est aussi ancienne que l'humanité, et elle seule. Elle ressurgit fréquemment dans des contextes très divers ; la tentation de la simplification n'est jamais bien loin, constamment véhiculée dans la publicité et les médias.

Cependant, depuis les quelques « affaires » éminemment médiatiques dont il sera question plus loin, on constate que ces représentations anthropologiques, loin de s'effacer, semblent prendre de l'ampleur - notamment auprès du jeune public, bombardé d'images et de situations plus seulement évocatrices mais véritablement crues.

La prostitution se cache désormais sous le terme plus à la mode d'escorting, profitant de ce qu'il n'est pas encore clair dans les esprits qu'il s'agit de la même activité. Elle se drapait dans des atours étincelants, séduisants, faits de soirées luxueuses emplies d'individus célèbres et puissants. Il ne reste plus qu'à se faire remarquer... Ce qui est chose relativement

aisée pour des individus (très) jeunes, correspondant au minimum aux critères physiques en vigueur et, surtout, peu farouches.

L'injonction à la jouissance est plus d'actualité que jamais : il faut désormais jouir davantage et plus vite que les aînés, du fait de la facilitation des moyens de communication, donc de consommation. Les schémas associant le corps des femmes à des objets de consommation comme les autres et renforçant les hommes dans l'idée qu'ils en sont les consommateurs *naturels* n'en sont que plus vivaces.

On assiste donc à une véritable recrudescence de l'attrait pour ce type de prostitution. La société marchande montre que la valeur des individus est proportionnelle à leurs capitaux monétaires ; cette activité permet d'en gagner de manière rapide, et (apparemment) d'accéder à un statut social d'icône. Pour toutes ces raisons, ce parcours fait rêver bon nombre de jeunes filles comme étant la voie royale pour accéder à une certaine forme de reconnaissance et de richesse. Le véritable drame est qu'elles ne pensent pas pouvoir les obtenir autrement que par leur corps, à l'instar du fameux « cadeau d'anniversaire » de F. Ribéry, c'est-à-dire la jeune prostituée Zahia.

La question des causes n'est jamais évoquée. Pourquoi ces hommes estiment-ils légitime de faire appel à ces femmes ? Pourquoi leur entourage le tolère-t-il ? Pourquoi ces comportements sont-ils considérés comme scandaleux seulement au moment de leur diffusion massive au grand public ? Pourquoi, enfin, l'opinion publique se sent-elle presque trahie quand elle les découvre ?

Les auto-flagellations médiatisées des hommes publics infidèles sont très semblables : ils apparaissent contrits, les yeux parfois brillants de larmes mais dignes, et multiplient les excuses. Le vocabulaire choisi relève de l'ordre du sentiment pieux : Bill Clinton, dans ses excuses télévisuelles du 17 août 1998 dira : « *J'ai eu une relation avec Mlle Levinsky qui*

n'était pas appropriée (...) En fait, c'était mal ». Tiger Woods, le 19 février 2010, affirmera « Je savais que mes actions n'étaient pas correctes, mais je m'étais convaincu que les règles normales ne s'appliquaient pas à moi. Je pensais que je pouvais faire tout ce que je voulais. Je pensais avoir travaillé dur toute ma vie et avoir mérité de profiter de toutes les tentations qu'il y avait autour de moi ». Dominique Strauss-Kahn, pour finir, annoncera le 18 septembre 2011 « Ce n'est pas juste une faiblesse, c'est une faute morale. »

La multiple « affaire » DSK, ou *Les femmes du 6^{ème} étage* (Philippe Le Guay, 2011)

Comment évoquer la question des « affaires » célèbres sans mentionner celle qui eût aussitôt un retentissement médiatique mondial ? Dominique Strauss-Kahn et Nafissatou Diallo sont désormais des icônes en termes de rapports de pouvoir et de sexualité. D'ailleurs, la seule évocation de leurs noms suffit pour se remémorer l'ensemble des faits, tant ils ont été rabâchés.

En une seule et unique « rencontre » entre ces deux individus se cristallisent plusieurs types de dominations, lui conférant comme un arrière-goût d'universel : opposition homme/femme, blanc/noir, riche/pauvre, puissant/démuni, nord/sud, force/contrainte, célébrité/anonymat, etc. Les déclinaisons possibles de ces couples d'opposition sont légions.

La révélation de cet événement, dès le jour même, eût l'effet d'une véritable bombe, surtout dans les deux pays premièrement concernés, la France et les Etats-Unis. Mais dans le reste du monde également : à peine quelques heures plus tard, une reconstitution taïwanaise des faits en images de synthèse était diffusée sur de nombreuses chaînes de télévision.

Puis, les informations tombèrent en cascade, les avis d'experts en tous genres, d'individus plus ou moins proches des protagonistes de l'histoire inondèrent les radios, journaux, télévision et réseaux internet.

Toutes les conversations des jours suivants tournèrent autour de cette incroyable histoire.

Incroyable, pourquoi ? Tout simplement par l'incompréhension qu'elle suscita. « Mais pourquoi *elle* ? » s'étonna tout un chacun. « Pourquoi une simple femme de chambre, pas vraiment belle, pas vraiment jeune, alors qu'il aurait pu avoir à peu près n'importe quelle femme, du fait de sa célébrité, son argent, son pouvoir ? Pourquoi tout risquer pour elle ? »

D'autant plus que ce scandale en a révélé et généré bien d'autres : l'« affaire » avec Piroška Nagy, une de ses collaboratrices du *Fonds Monétaire International* (FMI) avec qui il a entretenu une liaison, et qui quittera le FMI peu de temps après avec une enveloppe apparemment plus garnie que ce que son expérience ne le justifiait. L'« affaire » du Carlton de Lille, dans laquelle il est accusé de viol en réunion et de proxénétisme aggravé (le premier chef d'accusation a été abandonné avec le retrait de la vie publique de la personne victime de viols, le second est toujours en cours). L'« affaire » Tristane Banon, qui l'accuse d'avoir tenté de la violer (classée sans suite).

Et, plus récemment, l'« affaire » *Belle et bête*, titre du livre de Marcela Iacub racontant leur idylle (DSK affichera son contentement quant à la décision de justice : un encart devra être inséré dans chaque exemplaire pour expliquer l'atteinte à la vie privée qu'il représente et 50 000€ de dommages et intérêts lui seront reversés).

L'« affaire » du Sofitel de New York, quant à elle, se soldera par un accord à l'amiable entre les deux parties : Nafissatou Diallo obtiendra plus d'un million de dollars de dommages et intérêts.

Le film *Les femmes du 6^{ème} étage* a pour décor le Paris des années 1960, au sein duquel un homme aux mœurs austères, issu du milieu bourgeois, découvre qu'au dernier étage de son immeuble réside une joyeuse bande de bonnes espagnoles. En les fréquentant, il prend connaissance d'un univers et de manières simples qui le séduisent, à l'instar d'une des jeunes femmes y vivant. Mais cela déplaît aux

autres protagonistes des deux milieux, ne croyant pas au mélange des classes sociales.

Dans ce film, deux mondes étrangers se côtoient, illustrant les gouffres existant entre mentalités, modes de vie bourgeois et ouvriers. Leur mélange semble improbable, pour le moins ; c'est sans doute ce qui en fait tout le piment.

Dans les « affaires » DSK, il en va de même ; le maître descend de son piédestal pour aller à la rencontre des femmes d'existence modeste, pour partager l'espace d'un moment ce qu'il considère comme la médiocrité de leur quotidien, expérimentant ainsi des frissons inédits.

Il possède déjà les femmes de la haute société, mais cela ne lui suffit pas : il les veut toutes, qui qu'elles soient, quoi qu'elles fassent. Une des personnes prostituées, habituée de ce qui est curieusement toujours appelé dans la presse « les parties fines » de DSK, le dira elle-même, ce qu'il préfère, ce sont les nouvelles venues.

La ligne de défense de DSK dans la majorité de ces « affaires » est simple. Les femmes sont toujours consentantes. Nafissatou Diallo, Tristane Banon, les diverses personnes prostituées, toutes. Pourtant, les récits de chacune de celles qui ont osé témoigner au sujet de la violence et de la brutalité de DSK sont similaires, et quasi interchangeable. Ligne de défense imposée par ses avocats ou réelle conviction ? Un mélange des deux, semble-t-il. On en aura même entendu certains excuser D. Strauss-Kahn au nom de la nature française, produisant des hommes investis d'une charge libidinale hors du commun.

L'inter-minable « affaire » Berlusconi, ou *Les femmes savantes* (Molière, 1672)

Silvio Berlusconi est un habitué des prétoires. Depuis les années 1990, il multiplie les procès, mêlant allègrement politique, mafia, armes, détournement de fonds, faux témoignages, abus de pouvoir, corruption, fraude fiscale, prostitution, etc. Bref, à lui seul, il parvient à réunir chacun des ingrédients

nécessaires à tout bon film sur la pègre italienne – ou d'ailleurs.

En prévision, lorsqu'il était encore au pouvoir et que les « affaires » ont commencé à s'amonceler, il a fait voter des lois lui permettant de les tenir à distance, comme par exemple celle permettant au chef de l'Etat de bénéficier de l'immunité durant son mandat, ou encore une autre prévoyant que les peines inférieures à deux ans concernant des condamnés de plus de 75 ans soient commutées en assignation à résidence.

Il a actuellement 77 ans et vient d'être condamné à un an de prison, décision vis-à-vis de laquelle il a fait appel, ce qui suspend la peine en Italie.

Si S. Berlusconi est célèbre pour ses multiples relations extraconjugales et ses soirées « bunga-bunga », il a également attiré l'attention de l'Europe entière par ses choix en matière de personnel politique. En 2007, il annonce la création de son parti, sensé rassembler la droite italienne, le Peuple de la liberté (*Il Popolo della Libertà*).

Deux ans plus tard, lors des élections européennes, il sélectionne des listes électorales originales, constituées de jeunes femmes à la plastique avantageuse et sans aucun lien ni expérience du monde politique. Il met largement en avant celles qui sont dénommées par la presse ses « bimbos », à grand renfort de photos et de suivi télévisuel. En creusant un peu, on découvre qu'un certain nombre d'entre elles sont passées par une de ses villas de Milan, réputée pour être le lieu de soirées orgiaques, toujours bien approvisionnées en personnes prostituées.

La pression engendrée par ce scandale fut tellement importante (sa propre épouse taxera même ce choix politique de « divertissement de l'empereur ») que S. Berlusconi finira par ne conserver que l'une d'entre elles, une ancienne présentatrice de télévision, malgré le fait que la jeune femme de 28 ans, n'ayant aucune notion en politique, ne se disait pas prête à entrer dans ce système.

Mais la Cavaliere n'avait pas dit son dernier mot. Dès l'année suivante, au moment

des élections régionales italiennes, il se ressaisit de la même tactique. La stratégie est claire, il ne s'en cache pas : « une femme peut être bonne en politique par le simple fait d'être jeune et peut-être aussi jolie », dira-t-il ouvertement lors d'une interview à *L'Express* du 24 février 2010.

L'une d'entre elles, qui avait alors le plus de chance d'être élue, était l'assistante dentaire ayant contribué à réparer la dentition du Cavaliere après son agression à Milan. Une autre était une starlette de la télévision, mannequin, assumant avoir participé aux soirées spéciales de S. Berlusconi et fière de se présenter comme étant sa favorite.

La dernière « affaire » en date est celle dite du Rubygate : S. Berlusconi aurait sollicité à plusieurs reprises les services d'(au moins) une prostituée mineure, surnommée Ruby. Cette dernière a affirmé durant des mois qu'il ne le savait pas, avant de revenir sur ses déclarations, comme le Cavaliere lui-même.

Une enquête est actuellement en cours à ce sujet. S. Berlusconi ainsi que certains de ses proches font face aux chefs d'abus de pouvoir, exploitation de la prostitution et exploitation sexuelle de personnes mineures.

A l'instar de certains personnages de la pièce de Molière, Silvio Berlusconi dédaigne les femmes d'esprit. Son critère de sélection est toujours le même : l'apparence physique. Son appétit sexuel apparemment insatiable le poussera à récompenser ses nombreuses conquêtes en les nommant à des postes de pouvoir (les maîtresses du Cavaliere sont « essayées » un peu partout au sein de la sphère professionnelle publique comme privée).

Les fameuses Femmes Savantes de la pièce éponyme ne sont pas ridicules du fait de leur volonté d'apprendre, mais bien parce qu'elles croient s'instruire au contact d'individus en réalité prétentieux et de peu de valeur.

« Si vous songez à nourrir votre esprit,

C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit.² »

Ainsi en va-t-il de même de la plupart des personnes ayant accepté des hauts postes contre rémunération en nature. Eblouies par le charisme de S. Berlusconi et/ou par l'attrait du pouvoir facile, elles acceptent volontairement de se voir intronisées avant tout comme corps, prétendument savants.

L'amateurisme de l'« affaire » des gardes du corps de Barack Obama, ou *Les femmes de l'ombre* (Jean-Paul Salomé, 2008)

Les résumés des faits sont standards, quels que soient les articles : peu avant l'arrivée du Président américain en Colombie, à l'occasion du sommet des Amériques, une « affaire » éclatait, mettant en cause des agents des services secrets partis sur place pour préparer sa venue.

Ces derniers auraient beaucoup bu, selon les membres de l'hôtel, et invité une dizaine de personnes prostituées dans leur chambre d'hôtel. Ceci fut révélé le lendemain, lorsque la police colombienne fut appelée à cause d'une dispute entre un agent et une personne prostituée au sujet de la rémunération de cette dernière. L'homme aurait voulu lui donner 30\$ (soit environ 23€) quand la veille, ils se seraient mis d'accord pour 800\$ (soit environ 622€).

La police locale, embarrassée, a contacté l'ambassade américaine. Les agents concernés ont été rapatriés aussitôt aux Etats-Unis, le lendemain de l'arrivée du Président.

D'après un article dans *7 sur 7* du 19 avril 2012, « sur les 11 membres du *Secret Service* suspendus et visés par une enquête dans cette affaire, "un membre de la hiérarchie a été autorisé à prendre sa retraite, un autre membre de la hiérarchie est en cours de limogeage (...) et un troisième, un agent du rang, a démissionné", a précisé le *Secret Service* dans un communiqué. De même source, « les huit autres employés restent suspendus » pendant que l'enquête interne se poursuit ».

Les principales informations et réactions communiquées dans les différents articles sont toujours les mêmes : Barack Obama affirme

que cet incident ne nuit pas à son intérêt pour le sommet des Amériques, et qu'il conserve une pleine confiance en son service secret. D'autre part, il a été affirmé plusieurs fois que la sécurité du Président n'avait jamais été mise en danger malgré cet épisode regrettable.

Les différents autres acteurs s'exprimant à ce sujet déplorent majoritairement que l'attention ne se porte que sur ce scandale, en éclipsant ainsi la réunion politique très attendue.

« *“C'est incroyable, quatre jours après le Sommet des Amériques qui a réuni Barack Obama et 32 chefs d'Etat, plus personne n'en parle, s'étonne Maria Teresa Aya, directrice de l'Académie diplomatique colombienne. La presse internationale ne s'intéresse qu'au scandale des prostituées.”* Un jeune fonctionnaire du ministère des Relations Extérieures s'en agace: *“Nous avons trimé pour ce putain de sommet et, au final, il n'y en a que pour les prostituées”*, affirme-t-il dans *Le Monde* du 20 avril 2012 ».

Finalement, comme à tant d'autres occasions, ce qui dérange n'est pas le fait que les hommes du Président aient sollicité des personnes prostituées, mais bien qu'ils l'aient fait en service, et surtout, juste avant l'arrivée du Président, comme le note Peter King, le président du Comité de la Chambre des représentants pour la sécurité intérieure des Etats-Unis :

« Pour *Reuters*, cet incident met en lumière *“les faiblesses humaines et les conditions de travail des hommes de l'ombre”*. Ceux qui ne voyagent pas avec le président organisent parfois des soirées en "roue libre" une fois qu'Air Force One a décollé vers d'autres destinations. Un besoin de décompresser que ne nie pas P. King. *“Ce qui est plus embêtant dans le cas présent, c'est que la fête a eu lieu avant son arrivée”*, souligne-t-il ».

Ce qui dérange dans cette « affaire », c'est le discrédit jeté sur les Etats-Unis, le scandale étalé à la face du monde sur la nation censée l'éclairer. On en revient donc à la thématique

de l'honneur ; c'est en son nom que sont exprimés tous les regrets.

La question éthique de la prostitution elle-même, de la condition des femmes qui ont été sollicitées n'est jamais abordée. On ne connaîtra finalement que l'une d'entre elles, celle par qui le scandale a commencé, qui donnera une interview un peu plus tard, résumant ainsi la bêtise des agents :

*“They were a bunch of fools. They are responsible for Obama's security and they still let this happen. I could have done a thousand other things. If I had wanted to, I could have gone through all his documents, his wallet, his suitcase.”*³ (*The Telegraph* du 5 mai 2012).

Dans le film *Les femmes de l'ombre*, Louise Desfontaines, agent engagé dans la résistance française, se voit confier la mission d'exfiltrer un agent britannique capturé par les Allemands.

Pour ce faire, elle se constitue une équipe de choc : elle choisit Gaëlle, chimiste, Suzy, danseuse de cabaret, et enfin Jeanne, prostituée. Sur ces quatre femmes, seule la première est une professionnelle des services secrets ; mis à part la chimiste, recrutée pour ses talents en matière d'explosif, les deux autres sont choisies pour... leur aptitude à séduire les hommes.

Encore aujourd'hui, cette pratique demeure d'actualité. Pour piéger les agents masculins, il faut les prendre par leur point faible : on leur envoie des femmes. Il est d'ailleurs difficile de trouver un James Bond ou autre aventure d'agent secret sans le personnage incontournable de la séductrice, jouant double jeu pour charmer le héros et lui soutirer des informations.

Si les personnes prostituées colombiennes avaient elles-mêmes été des agents infiltrés, à l'instar des personnages du film, il leur aurait été très facile de prendre connaissance des informations que les agents transportaient, et ainsi, de mettre en danger la vie de Barack Obama, avec toutes les répercussions internationales que cela suppose. Finalement, c'est bien ce qui dérange tellement, dans cette « affaire ».

**L'énigmatique « affaire » Zahia, ou
Comment l'esprit vient aux femmes (Georges
Cukor, 1950)**

L'« affaire » en question est certainement une de celles qui a obtenu le plus grand succès médiatique de ces derniers mois ; peut-être parce qu'à l'inverse des trois autres scandales évoqués précédemment, c'est le seul qui place la personne prostituée en son cœur même, laissant ses clients de côté. En effet, dans toute la presse, on ne parle que d'elle ; Frank Ribéry et Karim Benzema, les principaux footballeurs de l'équipe de France impliqués, sont surtout évoqués par rapport aux décisions de justice à leur égard.

Football et prostitution entretiennent une relation longue et durable ; les scandales liant ces deux sphères sont nombreux et semblables. Ils émeuvent le public le temps des grands événements sportifs, puis repartent dans les limbes de l'oubli, jusqu'à ce qu'une nouvelle « affaire » éclate. Celle des joueurs de l'équipe de Suède en janvier 2011, du Mexique en juillet de la même année, ou encore les immenses afflux de personnes prostituées lors des coupes mondiales de football. Au hasard, celle de 2006 en Allemagne, où de nombreuses superstructures dédiées à la prostitution furent construites pour prévoir l'arrivée en masse des nombreux supporters emplis de testostérone. Par exemple, un nouveau « mégabordel » de 3000 m² fut bâti pour pouvoir accueillir 650 clients masculins juste à côté du principal stade de Berlin, ainsi que des petites constructions individuelles de la taille de toilettes appelées « cabines de prestation ». Mais des personnes prostituées qui ont vécu ces événements, il n'est encore une fois jamais fait mention.

La juvénile Zahia, elle, a conquis le public, parce qu'elle émeut, parce qu'elle est jeune (elle était mineure au moment des faits), parce qu'elle ressemble à une poupée naïve. Parce que, finalement, elle entretient savamment un certain mystère autour de sa personne, par son grand silence notamment, imputé à tort à sa légèreté. Elle incarne presque un conte de fée moderne – à la fois cruel et

enchanté, comme les contes traditionnels l'étaient.

Cette dernière refuse d'être assimilée à une personne prostituée, différenciant cette activité de celle des escorts :

« Vous savez, ce sont toujours les hommes qui m'ont fait des propositions. C'est pour cela que je refuse qu'on dise que je suis une "prostituée". Je ne suis pas sur le bord d'un trottoir ou assise sur un tabouret de bar... Je sors dans des endroits branchés, je rencontre effectivement des gens du show-business, du sport... Mais ils proposent... et je dispose ». (*Paris Match* du 3 mai 2010).

Et pourtant, dans la suite du même article elle avouera - comme tant d'autres femmes dans son cas - qu'elle se prostituait pour obtenir suffisamment d'argent dans le but d'ouvrir son propre salon d'esthétique. Il ne s'agit donc pas d'une activité qu'elle exerce en toute liberté et par pur plaisir ; elle est pensée comme une activité temporaire, justifié par un projet d'avenir nécessitant des fonds.

Ainsi, loin d'être la blonde naïve et quelque peu limitée dont les médias se sont empressés de dresser un portrait peu flatteur ou lacrymal (dans tous les cas, toujours extrêmement descriptifs au sujet de son apparence physique), Zahia semble avoir fait preuve d'une subtile maîtrise de son immense médiatisation. Aujourd'hui, on ne parle plus d'elle comme de la personne prostituée des Bleus, mais comme d'une créatrice de mode réputée, protégée par des gens influents (notamment Karl Lagerfeld).

D'ailleurs, en tapant Zahia sur un célèbre moteur de recherche, il faut attendre un certain nombre de pages de résultats (13) avant de trouver un article titrant et traitant de la première raison de l'intérêt médiatique suscité par la jeune femme. Quasiment tous les autres articles concernent ses nouvelles activités au sein de la mode. Ce phénomène a pour effet d'éclipser ce par quoi elle est passée pour en arriver là, confortant un certain nombre de jeunes filles dans l'idée qu'il faut suivre sa voie pour atteindre le succès.

Elles ne sont généralement pas ou peu sensibilisées aux thématiques des rapports de genre, et pensent que s'incarner dans l'identité de femme comme corps-objet est la meilleure manière d'être et de réussir leur vie, c'est-à-dire en se conformant à une idéologie marchande ne leur permettant que très peu de s'affirmer en tant qu'individu.

Ce type de comportement, ou attitudes-types attendues en fonction du sexe des individus, est théorisé par Christophe Dejours, psychiatre et psychanalyste, dès 1988, sous le nom de muliérité. Comme le note Pascale Molinier à ce sujet, la muliérité est « une identité défensive de sexe qui consiste à « faire la femme » pour éviter les représailles viriles. Les intérêts du collectif viril sont relayés par le collectif féminin qui, pour ne pas penser son oppression et en souffrir, contraint les femmes à renoncer aux aspirations contraires à la féminité sociale. » Elle note également que la muliérité entraîne un appauvrissement de l'amour de soi et de l'ipséité (la part identitaire de taille variable faisant de chaque individu un être unique et singulier). A trop vouloir incarner l'archétype culturellement construit de la féminité, on finit par oublier *qui* on est véritablement, et à se perdre.

Les jeunes femmes fascinées par le modèle Zahia ou par celui des bimbos de la télé-réalité n'ont aucune conscience de la dureté de l'activité prostitutionnelle, ni des dégâts importants qu'elle peut causer sur les individus, tant en termes physiques que psychiques. Elles appartiennent pleinement à l'époque de l'hypersexualisation de la société, que Jocelyne Robert, sexologue et auteure, définit en ces termes :

« Scènes XXX et sexe-porno se déclinent partout dans l'espace public. Il est de plus en plus rare que l'on parle d'érotisme, de relation, de signification, de désir, de plaisir, d'attente, de consentement, d'éducation à la sexualité... C'est le sexe rigide et focalisé, nombriliste et génitaliste, consumériste, mécanique et pressé d'aboutir, qui règne. Il a tassé sa frangine, la sexualité, qui, dans son coin, continue d'embrasser les panoramas

affectif, relationnel, sensuel, émotionnel et identitaire... ». (Les Nouvelles News, 26 janvier 2012).

Pour Zahia, l'histoire ne se termine pas trop mal, a priori (mais pour combien d'autres vies brisées ?). Malgré une période de vie déterminée par la prostitution, il semblerait qu'elle ait réussi à agir de manière à se créer un avenir plus libre.

A l'instar de Billie Dawn, ancienne danseuse de cabaret dans le film *Comment l'esprit vient aux femmes*, elle qui fut tout d'abord taxée de stupidité se révèle en réalité toute autre. Grâce notamment à une équipe qui ne la quitte jamais et contrôle ses moindres faits et gestes, Zahia a su utiliser son image d'écervelée pour gérer sa célébrité et ses affaires d'une main de fer, dans un gant de velours rose.

Le mélange du pouvoir et de la prostitution: Une affaire de (dé)goût (Bernard Rapp, 2000)

Les individus pris en faute tentent de restaurer leur image, en adoptant la figure du pécheur repentant. C'est auprès de leur épouse, de leur famille, et plus encore, de leur patrie qu'ils se répandent en excuses. Car au fond, dans ces fameuses « affaires », ce qui est véritablement en jeu, c'est bien l'honneur. L'honneur de la collectivité est la seule victime des quatre actualités ici étudiées, comme dans toutes les autres. Les personnes prostituées, quant à elles, n'entrent pas en ligne de compte, ni dans les articles, ni dans les excuses (mis à part Zahia, parce qu'elle émeut et fascine le public). Elles ne sont encore une fois que l'objet par lequel les « affaires » arrivent.

Le terme d'« affaire », systématiquement employé dans ce type d'événements, est un doux euphémisme masquant une réalité sordide. « Le refus initial de nommer les faits se discerne dans le déroulement de tout scandale », comme le note Karine Hamedi. « [...] Le terme d'*affaire* semble créer en lui-même sa propre réalité en désignant les faits scandaleux comme des enjeux à part entière du débat politique ». Elle remarque également que

toutes les « affaires » ont en commun de mêler conflit de valeurs et conflit de pouvoir.

Ainsi, on peut imaginer que ce qui permet l'utilisation de ce terme dans certains cadres précis, c'est bien lorsque la dimension affective entre en jeu. A l'origine, « affaire » est utilisé pour nommer les relations sentimentales, et désigne toujours les relations extraconjugales dans le vocabulaire anglo-saxon. Faisant corps avec l'épouse ou la victime humiliée, le public se sent trompé par la conduite de l'individu que, jusque là, il admirait, ou en tout cas, respectait. Il estime juste de recevoir des excuses, en son nom comme en celui de la personne humiliée.

Dans ces quatre « affaires », l'opinion publique comme les médias ainsi que les protagonistes des faits se focalisent massivement sur le contexte et les répercussions des scandales ainsi provoqués, et non pas sur la prostitution elle-même. Des « affaires » DSK comme Berlusconi ou Obama, on ne retient que l'impact socio-politique ; de l'« affaire » Zahia, l'équivalent de cet impact dans le milieu sportif.

Les procès de S. Berlusconi et de DSK sont en cours, celui de F. Ribéry et K. Benzema débute en juin 2013. Mais à l'heure actuelle, aucune de ces histoires n'aura eu le mérite de servir à éclairer les causes et conditions réelles de l'activité prostitutionnelle. Bien au contraire, elles l'ont mise en valeur, la parant d'un habit émoustillant et branché, marquant fortement les jeunes esprits au moment de leur construction sexuée.

L'opinion publique tolère largement que les puissants aient recours à des maîtresses, des personnes prostituées, voire même à des pratiques répréhensibles, pour autant qu'elles demeurent cachées. On sait qu'elles existent, mais tant qu'on ne les voit pas, elles ne sont que la rançon du pouvoir. C'est précisément cet amalgame crucial entre pouvoir et sexe qu'il serait important de questionner ; il corrobore un ordre symbolique dans lequel, lorsqu'on a de l'argent, il est normal de collectionner des femmes comme on

consomme des voitures ou des œuvres d'art. Au même titre que les objets de luxe, les femmes font partie du « package » du pouvoir, se devant d'afficher ses attributs symboliques de supériorité pour se perpétuer.

Tant que les médias ne couvriront que l'aspect glamour de ces « affaires », ils passeront donc à côté de l'essentiel, perpétuant de très vieux schémas dégradants pour les femmes, et donc pour l'ensemble des êtres humains. Ainsi, il est malheureusement probable que les magazines *people* tout comme la prostitution aient encore de beaux jours devant eux.

Sources

- « Colombian prostitute thought Obama bodyguards were 'fools' », *The Telegraph*, 5 mai 2012.
- « L'hypersexualisation des jeunes, c'est celle de notre culture », *Les Nouvelles News*, 26 janvier 2012.
- « Scandale de prostitution dans l'entourage d'Obama », *7 sur 7*, 19 avril 2012.
- « Un scandale de prostitution éclabousse le Secret Service américain », *Le Monde*, 16 avril 2012.
- Benhaïem A., « Deux bimbos sur la liste du parti de Berlusconi », *L'Express*, 24 février 2010.
- Bloudy M., « Exclusif Zahia. L'interview intégrale », *Paris Match*, 3 mai 2010.
- CRIDES/Fondation Scelles, *Revue de l'actualité internationale de la prostitution*, 2012.
- Delcas M., « La "mauvaise conduite" des policiers d'élite de Barack Obama en Colombie fait scandale », *Le Monde*, 20 avril 2012.
- Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Exploitation sexuelle - Prostitution et crime organisé*, Ed. Economica, Paris, 2012.

- Hamedi K., *Scandale et suicide politiques : Destins croisés de Pierre Bérégovoy et Robert Boulin*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2008.

- Molinier P., « Féminité sociale et construction de l'identité sexuelle : perspectives théoriques et cliniques en psychodynamique du travail », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 1^{er} décembre 2005.

¹ Zahia est la jeune femme prostituée à laquelle plusieurs joueurs de l'équipe de France de football ont fait appel alors qu'elle était encore mineure, ce pour quoi ils sont en procès.

² Scène 7, acte II (v. 549-550)

³ « *C'est une bande d'idiots. Ils sont responsables de la sécurité d'Obama et ils laissent quand même arriver une situation comme celle-ci. J'aurai pu faire mille autres choses. Si j'avais voulu, j'aurai pu avoir accès à tous ses documents, son portefeuille, sa valise.* »